

**Woody Allen dirigeant Barbara Kopple**  
*Wild Man Blues* de Barbara Kopple

Réal La Rochelle

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (1998). Review of [Woody Allen dirigeant Barbara Kopple / *Wild Man Blues* de Barbara Kopple]. *24 images*, (93-94), 84–84.

# Wild Man Blues de Barbara Kopple



Woody Allen et Soon-Yi. Le rusé cinéaste a-t-il vraiment cédé à Barbara Kopple le rôle de metteur en scène?

## WOODY ALLEN DIRIGEANT BARBARA KOPPLE

PAR RÉAL LA ROCHELLE

**F**ascinant et troublant, ce face-à-face entre la caméra de Barbara Kopple, la grande documentariste américaine que tant de cinéphiles tiennent en haute estime depuis les années 60, et un Woody Allen qui, pour la première fois, laisse filmer sa vie personnelle d'artiste et son intimité. Un génial Allen, à la fois sujet et comédien, clarinettiste jazzman amateur exécutant une célèbre tournée européenne de star, à la manière d'un néo-Benny Goodman.

Mais voilà, tout comme «Rome n'est plus dans Rome», Woody Allen n'est plus tout à fait le cinéaste et comédien de *Annie Hall* ou de *Manhattan* depuis que l'énorme scandale de sa vie avec Mia Farrow l'a catapulté à la une des tabloïds jaunes américains, en a fait une proie des paparazzi et une figure rutilante et ambiguë du jet-set planétaire. De sorte que *Wild Man Blues* est peut-être le film le plus en porte-à-faux qui puisse se voir. Barbara Kopple suit Woody Allen dans sa tournée européenne de clarinettiste amateur, au printemps de 1996, un Allen «privé» cette fois-ci, accompagné de sa sœur Letty Aronson (qui semble tenir une grande place dans sa vie), de sa future épouse Soon-Yi, parfois de sa productrice Jean Doumanian.

Premier trompe-l'œil: Woody Allen, qui se considère tout au mieux comme un minable jazzman, accepte d'être filmé dans une tournée triomphale qui le fait tanguer, dans son jet personnel, depuis New York jusqu'à Paris, Bologne et Venise (il devait s'y produire à l'opéra La Fenice, excusez du peu, mais le théâtre venait d'être incendié), de Genève à Paris, de Vienne jusqu'à Milan (on se plaît à rêver qu'on aurait pu lui offrir La Scala comme scène). Voilà donc le décor très européen pour la consécration d'un Allen musicien, déjà «auteur» à succès par ses films; cela ne se produirait pas, aime-t-il le répéter, aux États-Unis, là où on ignore ses films autant que ses performances musicales.

Deuxième illusion d'optique: en Italie surtout, le couple Allen/Soon-Yi est perpétuellement entouré de paparazzi et de fans, au point que le cinéaste est contraint, le pauvre, à des saluts depuis son balcon d'hôtel, comme un prince Charles ou une Lady Di. Woody Allen feint timidement de se demander pourquoi tant d'agitation autour d'un si piètre clarinettiste, alors que ni lui, ni encore moins Barbara Kopple ne veulent admettre qu'on lui court après à cause de Soon-Yi, la fille adoptive de Mia

Farrow, et du scandale de cette liaison flottant dans une brume moins vénitienne que proto-«incestueuse».

Voilà donc un cinéaste hypocondriaque mythique entouré de beaucoup de femmes intelligentes et attentives, auxquelles s'ajoutera à la fin, à New York, la vieille mais alerte mère du célèbre fils, lui répétant, devant Soon-Yi aux yeux d'amandes, que ce qu'il pourrait lui arriver de mieux serait d'épouser une bonne jeune fille juive! C'est peut-être cela, ce gynécée particulièrement créateur et productif, qu'en bout de piste Barbara Kopple a su bien saisir, la vérité de cet homme (qui se dit et se croit névrosé) mis au monde sans cesse par des femmes aimantes et adroites, dévouées et clairvoyantes.

Sinon, on finira par croire que Woody Allen, tout homme rose soit-il, ne fait que se servir de ces femmes pour se construire en tant qu'artiste et star, lui qui, jouant l'extrême simplicité et le contact facile, est devenu une célébrité blindée, inapprochable. Dans cette optique, le rusé Allen, comédien professionnel et metteur en scène accompli, fait parfois dans *Wild Man Blues* d'imperceptibles clins d'œil montrant que c'est plutôt lui qui dirige «toutes ces femmes» (comme le dirait Ingmar Bergman), à la manière rêvée du Guido de *8 1/2* de Fellini.

Cela ressemble à la revanche de Woody Allen sur les paparazzi américains qui l'ont traîné dans la boue depuis plusieurs années. Montrer qu'il est célèbre en Europe, qu'on l'adule même dans ses piteries de pseudo-jazzman, et surtout, qu'on ne lui pose là aucune question sur sa liaison avec la jeune, belle, intelligente et très fine Soon-Yi. Letty Aronson, coproductrice exécutive des quatre derniers films d'Allen, déclare: «Nous voulions que ce soit le film de Barbara, pas celui de Woody». On peut sourire... S'il n'est pas sûr que *Wild Man Blues* soit le meilleur Barbara Kopple à ce jour, c'est plus probablement le plus grand film de Woody Allen ces dernières années. Il nous avait déjà bien avertis, avec *Zelig*, qu'une fiction pouvait avoir la forme et l'allure d'un documentaire. ■

### WILD MAN BLUES

États-Unis 1998. Ré.: Barbara Kopple. Avec: Woody Allen, Letty Aronson, Soon-Yi, Jean Doumanian, et les musiciens Dan Barrett, Simon Wettenhall, John Gill, Cynthia Sayer, Greg Cohen, Eddy Davis. 104 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.